

Ces sept poèmes sont extraits du recueil « Approche de l'Obscur »

disponible à la vente en ligne sur le site : <http://www.rugiens.fr/librairie/>

Blessures

Et l'idole dolente, au tapis haute lisse,
De ses métaphores illicites, nouait
Mes nuits. Elle, idole dolente au goût d'épices,
Filait la passion de mon destin détraqué.

Elle me brûla du feu de ses nonchalances,
Quand la lune brillait au glabre macadam.
Notre insomnie jeta ses filets de jactances
Tandis qu'une élégie proférait son ramdam.

Ma famine ignée sur ses mames souveraines
Murmura l'incendie. Son ventre devenu
Parfait athanor, le ventre de la sereine

Scellait les reliques de sa sainte vertu.
Du ciseau des baisers, l'idole en sacrifice,
Elle, idole dolente, au tapis haute lisse...

Bollox - Sonnet en ox

Un parfum l'amourache en ces nuits d'équinoxe.
Mais nul opopanax sur l'oceano nox,
Pour annihiler la télésthésie qui coxe
D'élégies antiques, le poète aux bollox.

Ceux-ci sont cependant plus blindés que Fort Knox.
Il y thésaurise les amours orthodoxes,
De ses halluas au triste goût de viandox.
Par ce parfum, il porte beau son paradoxe !

A qui est ce musc que frôlent, au fil de fox
Trots sans fin, ses naseaux ? Est-ce elle ce flitox ?
La lunatique flaire, en rut d'hétérodoxe,

Il mate, et s'envoie un film classé X au box
Office. Elle le hante à la fin et le boxe
D'odor di femina, quelle parfaite intox !

L'

D'ange, à qui brades-tu tes langueurs ? En quels com
Ptoirs monnayas-tu tes baisers d'aimable si
Miennie ? Qui, dans la rue, carambole ton ci
Boire à bonheur ? De qui essores-tu les con

Cupiscences ? Laisses-tu, cette nuit, la lu
Ne téter l'indolent roulis de ta gorge hou
Leuse ? Je pense à toi, t'es qu'une foutue tu
Meur, une embolie de très gros caillots de sou

Venirs, dans mes veines oxydées... Ah ! l'enflu
Re des jours heureux. Le pur don de ton corps gig
Ote sans doute pour d'autres. Ma muse pu

Blique, voleuse de nuits blanches, je te zig
Ouilleraï, mais quoi, avant de clamser, me di
Ras-tu ce mot de passe, en fin mot de la vie ?

A une ingénue

Dans la nuit native de ta noire tignasse
Un bestiaire astral te berce, et tu t'endors.
La lune referme aux flancs laiteux de ton corps
Ses lourds replis de soie. Le rêve alors t'enlace

Vers un jardin sauvage aux frissons de fruits mûrs
Ou le silence d'une aube aux parfums d'orange.
Puis tu te changes en une phalène étrange
Qui vole outre-songe sur ses voiles d'azur.

A la fenêtre, ouverte aux langues du soleil
Qui me léchait le cuir dans un demi-sommeil
La phalène toqua, stimulant l'interstice

Du matin, désirs et torpeur amalgamés.
Oh ! que la faille par laquelle ma lectrice
S'immisce en ce sonnet, reste ouverte à jamais.

Mostar

J'aurais voulu mettre des scellés sur mon cœur,
Être sourd. Mais certains fers saignent le silence,
Les cris gargouillent sous la dague du malheur
Qui roule aux ravines son fleuve d'innocences.

Le Vieux Pont soutenait la tension d'un désir,
C'était le rossignol dans l'aube qui tressaille,
L'épilepsie du corps au plus haut des plaisirs,
C'était la courbure de l'arc dans les batailles.

Un persécuteur de la beauté l'a détruit
D'un simple coup d'obus un jour de pur ennui.
J'ai vu du jus de mûre aux barbelés si hauts,

Des nuits d'améthyste quand rêve et peur s'engomment,
L'incongrue splendeur du béton à fleur de peau.
J'ai trébuché vivant dans la douleur de l'homme.

Tire

Tout au loin, le soleil nous flingait les mirettes
Et nous décapait le cuir de lentes suées.
Mais un doux vent roulis nous flageolait la tête
De pure vitesse. Nous roulions déjetés.

Entre les oreilles, nous avions l'horizon
Qui faseyait cruel et dans les yeux, nos vaines
Amours par rémanence. Oh ! belles pâmoisons !
Des tubes rouillés nous serinaient leurs fredaines.

Le dur vire-vire nous poignait les entrailles,
Et la somnolence nous chatouillait duraille.
Cap au Sud, clope au bec, et une trottinette

Dans la caboche, comme un bruit zarbi de bielle.
Plus d'eau ! J'ai pissé dans le radiateur rebelle.
Tant de beauté triste nous flingait les mirettes.

Bosphore

Par mirage en-deçà de l'hermine à festons,
Sous les feux d'un cagnard du temps en boursoflure,
Je les revois partant conquérir la toison,
Qui passent au Bosphore et bandent leurs amures.

Jason, à la barre, dans l'alizé gonflant
Sa chlamyde, et le chaste Orphée tirant, sonore,
L'élastique de sa lyre. Thésée, pompant
Dans l'olifant d'une corne de Minotaure,

Castor baisant Pollux tendrement, Héraclès
Caressant Atalante, ils voguent ad patres,
Jusqu'au tout au bout de l'univers, voler l'or.

Tous rêvent d'une fille à la peau de velours,
Avec un corps d'airain plus serein que les ports,
Offrant sa craquette mêlée d'un suint d'or lourd.

Ces poèmes sont extraits du recueil « Approche de l'Obscur » disponible
à la vente en ligne sur le site : <http://www.rugiens.fr/librairie/>